

CHANSONS DES ROYAUMES
PAYS PUDEÏ

I.

LE DÉPART

*Deux hirondelles vont volant,
D'un inégal battement d'ailes.
La jeune fille qui s'en va,
Longtemps je la suis dans la plaine.
Quand mon regard ne l'atteint plus,
Mes pleurs coulent comme la pluie.*

*Deux hirondelles vont volant,
Le cou levé, le cou baissé.
La jeune fille qui s'en va,
Longtemps je marche à son côté.
Quand mon regard ne l'atteint plus,
Je reste debout et je pleure.*

*Deux hirondelles vont volant,
En haut, en bas, jettent leur chant.*

*La jeune fille qui s'en va,
Longtemps je la suis vers le sud.
Quand mon regard ne l'atteint plus,
La grande peine est en mon cœur.*

*Ma sœur était compagne sûre,
Son cœur était ferme et profond.
Douce toujours et secourable,
Elle gardait son corps intact.
Mémorieuse du feu prince,
Elle encourageait ma faiblesse.*

2.

COMPLAINTE DU SOLDAT

*Le tambour frappé résonne,
Nous bondissons sous les armes.
Les uns défendent la ville,
Nous seuls allons au midi.*

*Nous suivons le prince Suenn,
En paix avec Tch'enn et Soung.
Le retour n'est pas pour nous,
La tristesse étreint mon cœur.*

*Nous restons, nous faisons halte,
Avons perdu nos chevaux.*

*Pour les chercher nous allons
Jusqu'au bas de la forêt.*

*Pour la vie et pour la mort
Je lui avais fait serment ;
Je lui avais pris la main
Pour vieillir sans la quitter.*

*Hélas ! que je suis loin d'elle !
C'en est donc fait de ma vie ?
Hélas ! où sont mes promesses ?
C'en est donc fait de ma foi ?*

3.

CHANT DE PRINTEMPS

*La courge a ses feuilles amères,
L'eau coule haute sur le gué.
Haute ? restez vêtus.
Basse ? retrousserez-vous.*

*Sur le gué l'eau coule à pleins bords,
La faisane pousse son cri.
A pleins bords ? ne mouillez pas vos essieux.
La faisane crie ? il lui faut un mâle.*

Le batelier appelle, appelle.

*Que les autres passent, moi non !
 Que les autres passent, moi non !
 Je veux attendre mon ami.*

4.

LA RÉPUDIÉE

*Avec le vent de la vallée
 Viennent la pluie et les nuages.
 Il faut tâcher d'unir nos cœurs :
 La colère ne convient pas.
 On cueille radis et navets
 Sans en examiner le bout.
 Je n'ai pas quitté la vertu ;
 Avec toi je devais mourir.*

*Je suis ma route lentement,
 Car tout mon cœur est à l'encontre.
 Tu m'as un peu accompagnée,
 Pas loin, seulement jusqu'au seuil.
 Le laiteron n'est plus amer,
 Mais doux comme bourse à pasteur.
 Heureux de ta nouvelle épouse,
 Tu es pour elle comme un frère.*

Le fleuve est trouble au confluent,

*Mais il est clair près des îlots.
Heureux de ta nouvelle épouse,
Tu ne me veux plus pour compagne.
Oh ! ne va pas à mon barrage,
Oh ! ne soulève pas ma nasse.
Toi qui n'as plus d'égard pour moi,
Comment me plaindrais-tu encore ?*

*Le jour où les eaux sont profondes,
Il faut la barque ou le radeau.
Et le jour où les eaux sont basses,
Il faut le gué, ou bien la nage.
Attentive à ce qui manquait,
Je le cherchais à toute force.
Et ceux qu'un deuil avait frappés,
Je rampais pour les secourir.*

*Tu renonces à me nourrir,
Tu me traites en ennemie.
Tu as repoussé ma bonté :
Je suis marchand sans acheteur.
Quand j'étais chez toi, jadis, je craignais
Pour nous deux détresse et misère,
Quand notre vie est assurée,
Je ne suis pour toi qu'un poison.*

*J'ai fait bonnes provisions
 Pour passer l'hiver avec toi.
 Heureux de ta nouvelle épouse,
 Je t'ai sauvé de pauvreté.
 Par ta violence et ta colère
 Tu m'as durement éprouvée.
 Et tu as oublié, jadis,
 Le repos de mes premiers jours*

5.

CHANT DE SOLDATS

*Indignité, indignité !
 Pourquoi rester ?
 Sinon pour la cause du prince ?

 Serions-nous là parmi la rosée ?
 Indignité, indignité !
 Pourquoi rester ?
 Sinon pour le prince en personne,
 Nous trouverions-nous là dans la boue ?*

6.

LE DANSEUR

*Négligemment, négligemment,
 Je vais danser la pantomime.*

*C'est bientôt le milieu du jour.
Je suis en haut et en avant.*

*J'ai belle taille et grande allure,
Dans le palais du roi je danse.
Comme le tigre je suis fort,
Les rênes sont pour moi rubans.*

*Ma main gauche tient une flûte,
L'autre une plume de faisан.
Mon visage ardent semble peint,
Le roi me fait donner à boire.*

*Sur les monts le coudrier ;
Dans les marais la réglisse.
Savez-vous bien à qui je pense ?
Aux bons princes de l'occident.
C'est aux bons princes que je pense,
À ces princes de l'occident.*

7.

LE RETOUR

*L'eau de cette source limpide
Devient la rivière de Kî.
Mon cœur est au pays de Wei ;*

*Chaque jour y va ma pensée.
Mes compagnes sont excellentes ;
Un peu je vais les consulter.*

*Au départ j'ai fait halte à Tsi
J'ai bu le vin d'adieu à Gni.
Jeune fille je suis venue,
Quittant mes parents et mes frères.
Je vais interroger mes tantes,
Et mes parentes plus âgées.*

*Au départ j'ai fait halte à Kien ;
J'ai bu le vin d'adieu à Ien.
On a graissé, garni l'essieu ;
Le char courra vite au retour.
J'arriverai bientôt à Wei,
Mais n'aurai-je pas de malheur ?*

*Je pense à cette source heureuse,
Sur elle toujours je soupire.
Je pense à Siû, je pense à Ts'aô,
Et je médite dans mon cœur.
Atteler mon char et partir,
Me délivrer de ma douleur !*

8.

RENDEZ-VOUS

*La belle et pure jeune fille
 M'attend à l'angle du rempart.
 Je l'aime et ne l'aperçois pas ;
 Perplexe, me gratte la tête.*

*L'aimable et pure jeune fille
 M'a laissé cette rouge flûte.
 Cette flûte rouge est brillante.
 Mais sa beauté seule est ma joie.*

*Au retour des prés a cueilli
 Plantes aussi belles que rares.
 Ce n'est pas vous qui êtes belles,
 Mais bien qui fit présent de vous.*

9.

INQUIÉTUDE

*Les deux enfants mènent leur barque ;
 Mouvant, mouvant est leur reflet.
 A eux je pense tendrement ;
 J'ai tristesse, tristesse au cœur.*

*Les deux enfants mènent leur barque ;
Mouvant, mouvant est leur chemin.
A eux je pense tendrement :
N'endureront-ils pas malheur ?*

Traduit du chinois par

LOUIS LALOY.